

34ème assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres, les 3 et 4 avril 1954, à Bâle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen
Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des
orchestres**

Band (Jahr): **15 (1954)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

34^{ème} Assemblée des Délégués de la Société Fédérale des Orchestres, les 3 et 4 avril 1954, à Bâle

Constatons d'abord avec reconnaissance que la section «Gundeldinger Orchester» de Bâle qui s'était chargée de l'organisation de l'assemblée des délégués de la Société fédérale des Orchestres de cette année, a reçu tous les participants dans un esprit de véritable hospitalité amicale. Favorisée par un temps serein de printemps, cette assemblée fut organisée d'une façon parfaite ; sa séance d'affaires se déroulant rapidement et donnant lieu à des discussions intéressantes, le cadre extérieur du grand centre de commerce au glorieux passé humaniste, la charmante excursion sur le Rhin majestueux jusqu'aux grandes écluses de Kembs procurant aux participants une clôture tout ce qu'il y a de plus réussie — tous ces éléments contribuèrent certainement à laisser un souvenir des plus favorables.

M. Max Reiß, président de l'orchestre, reçut déjà au cours de l'après-midi de samedi au buffet de la gare CFF les membres du comité central et de la commission de musique de la façon la plus accueillante. Le dîner au Casino de Gundeldingen qui fut, pendant toute la réunion, le quartier général de la SFO sut réunir un nombre déjà respectable de délégués et de nos amis bâlois.

Le concert donné par l'orchestre de Gundeldingen en honneur des délégués à la grande salle du Casino suivit immédiatement après le dîner de samedi soir. Sous la direction de M. Hans Boltshauser, chef d'orchestre, le petit groupe de cordes (l'orchestre figure avec 25 participants dans le tableau des sections publié aux Nos 3/4 de «Sinfonia») s'efforça vaillamment de jouer, si non avec maîtrise, du moins aussi correctement que les moyens techniques évidemment un peu limités le lui permirent, le très joli programme établi et étudié à cette occasion-là. L'aimable suite de l'infatigable Telemann, composée d'une ouverture assez développée et de cinq danses gracieusement divertissantes, puis le charmant concerto pour flûte et orchestre que l'on a quelque raison d'attribuer à Gluck, enfin l'importante et très personnelle symphonie de Haydn en fa dièse mineur, universellement connue sous le nom de la «Symphonie d'adieu», sont en effet d'excellents exemples du style galant et sensible dont jouissent les meilleures oeuvres de la période préclassique.

Le soliste du concerto pour flûte fut Franz Meier ; il s'acquitta sympathiquement de sa tâche malgré certaines faiblesses d'intonation et de mémoire. Après l'entr'acte, l'orchestre vêtu du costume «rococo» exécuta à la lumière poétique de bougies la symphonie de Haydn, évoquant ainsi l'atmosphère pittoresque de sa création en 1772. Force nous est cependant de constater ici que la netteté et la précision rythmique laissèrent à désirer à plusieurs reprises au cours de cette exécution. Un problème de base nous vient nécessairement à l'esprit, à ce propos. Les concerts que les sections de la SFO, organisant une assemblée

des délégués, présentent aux participants, ne devraient-ils pas être en quelque sorte des modèles de programme, mais aussi de réalisation sonore ? N'est-il pas très important de montrer à ces occasions-là que l'une des tâches fondamentales d'un orchestre d'amateurs est d'établir un programme de bon goût, mais en même temps de prouver l'équilibre entre ses aspirations artistiques et ses facultés techniques et esthétiques d'interprétation ? Les participants de ces réunions sont en général remarquablement bien disposés à recevoir des suggestions utiles et encourageantes concernant l'activité musicale des orchestres d'amateurs. Le comité central et les personnalités dirigeantes d'une section encourent donc dans ce sens une certaine responsabilité. Les expériences des dernières années nous font admettre que l'exemple d'un programme judicieusement établi et préparé est de l'effet le plus heureux, mais que, d'autre part, un manque d'équilibre naturel entre les morceaux exécutés et leur interprétation adéquate est nettement décourageant. Cela ne veut nullement dire que seules les sections pourvues d'un orchestre richement composé et très capable au point de vue technique doivent être choisies pour recevoir les délégués de notre association. Au contraire, même un programme purement divertissant dans le sens populaire du terme, saurait parfaitement réjouir une grande assemblée pourvu que la gaieté et le lyrisme de ce genre soient rendus proprement et avec goût.

Après ce concert, les délégués purent assister à une réunion de famille avec bal au cours de laquelle la «Gundeli Clique», les «Hula Hawaiians», le conférencier Toby, le danseur Toby, et les excellents virtuoses de l'accordéon à bouche, les «Barranovas», donnèrent maintes preuves d'authentique humour bâlois et de capacités musicales, tandis que l'orchestre John Smith anima le bal.

L'assemblée des délégués de dimanche matin fut présidée avec compétence par M. Robert Botteron, Berne, président central. Le total des participants, 127, prouva une fois de plus l'intérêt réel que nos délégués prennent à assister à cette assemblée et de prendre contact soit avec les problèmes de notre association, soit avec leurs amis et collègues. Le procès-verbal en langue française, publié dans ce numéro, donne tous les détails techniques de cette séance. Les cours instructifs pour instrumentistes et joueurs de batterie ont l'air de répondre à un véritable besoin ; le délai de prêt pour les oeuvres envoyées par la bibliothèque centrale a été fixé de nouveau à cinq mois au lieu de quatre. Espérons que cette décision n'aura pas des suites trop fâcheuses pour notre excellent bibliothécaire central et n'entraînera pas un accroît de négligence de la part des usagers de la bibliothèque.

M. Géza Feßler, chef d'orchestre, président de la commission de musique, fut en état de démontrer que notre bibliothèque centrale s'enrichit constamment d'un stock d'oeuvres orchestrales importantes et du meilleur goût, appartenant surtout aux XVIIIe et XIXe siècles, grâce au crédit relativement important de fr. 2000.— destiné à l'achat de nouvelles partitions et parties d'orchestre.

Vers treize heures, un banquet amical réunit délégués, invités et membres des différents comités. M. Emile Rumpel, président de la Société Fédérale de Musique, ami sincère de la SFO, fit ressortir, dans son allocution pleine de coeur et d'idéalisme, l'amitié qui lie les deux associations et l'influence culturelle, voire même éthique d'une vie musicale sainement développée, reposant sur la sympathie et la compréhension de toutes les couches sociales. Dans sa réponse, M. Robert Botteron ne manqua pas de remercier M. Rumpel de son attitude amicale vis-à-vis de la SFO, mais aussi d'exprimer, au nom de tous les participants, sa reconnaissance à M. Max Reiß.

Vers quatorze heures, l'acte final de l'assemblée des délégués eut lieu sous sa forme traditionnelle de mise à l'honneur de neuf vétérans nommés vétérans fédéraux (leurs noms sont reproduits au procès-verbal français de ce numéro) parmi lesquels nous voudrions mentionner ici M. Achille Bouverat, Orchestre Euterpia, Les Breuleux, avec 26 ans d'activité orchestrale qu'il porte aisément avec ses 67 ans. Cette mise à l'honneur fut solennellement introduite par un beau discours de M. E. Mathys, Berne, membre d'honneur de la SFO, et sympathiquement encadrée des mouvements d'un concerto de Telemann pour quatre violons, exécuté sous la direction de M. Boltshauser par un quintette de l'orchestre de Gundeldingen.

Pour la course en bateau, M. Reiß avait même organisé le parcours de tous les participants du Casino à l'embarcadère au moyen d'une course spéciale des tramways bâlois. Au cours de la randonnée, toute la poésie intime de la rive alsacienne et bâloise du Rhin avec la vue sur les Vosges et la Forêt Noire lointaines se déroula devant les yeux des spectateurs qui, d'autre part, eurent l'occasion d'admirer les installations techniques imposantes du port commercial de Bâle.

C'est vers dix-sept heures en quittant le bateau, que le moment des adieux mutuels était venu. La satisfaction et la reconnaissance de l'excellente organisation et de l'aimable accueil furent générales ce dont nous nous faisons un plaisir de témoigner une fois de plus ici. *A.-E. Cherbuliez*

A propos de musique instrumentale (fin)

(Suite du No 5/6, 1954)

Ce n'est qu'après Beethoven que la musique à programme, dans le domaine de l'orchestre, prend le chemin qui l'amène à ce que l'on peut appeler, dans le sens strict du terme, un poème symphonique. S'il est vrai qu'un «programme» contient en principe toujours un germe d'«idée», la «description» se porte tout naturellement à des éléments d'ordre plutôt extérieur (la «chasse», le «matin», le «soir», les «métamorphoses d'Ovide», les «adieux», le «retour», un mouvement, une action, bref un fait extramusical, etc.). C'est Berlioz qui, dès sa «Symphonie fantastique» (vers 1830), introduit une véritable «idée» (qu'il appelle même «fixe») dans son oeuvre purement ins-